

« Les échos de la Rubanerie » numéro 64 – Juin 2015

Bulletin de liaison et d'informations du Musée de la Rubanerie cominoise, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton. larubanerie@yahoo.fr

Le Musée des souvenirs !

Avec notre nouvelle exposition baptisée « La Rubanerie en fêtes ! », notre institution fraîchement trentenaire a décidé d'étoffer sa gamme de souvenirs. Suite au succès du premier dé à coudre en céramique édité il y a quelques années et aujourd'hui totalement épuisé, deux nouveaux exemplaires ont été conçus au Musée et réalisés dans les ateliers de la « Guilde du dé » à Lamballe (Bretagne). Vous y découvrirez l'effigie de notre géant rubanier Aristide le Meilleur ainsi qu'une navette à crémaillère. Mais malgré la crise et l'inflation, nous avons décidé de ne pas augmenter nos prix et ces nouveaux produits sont d'ores et déjà disponibles à la boutique du Musée pour 3 € l'unité.



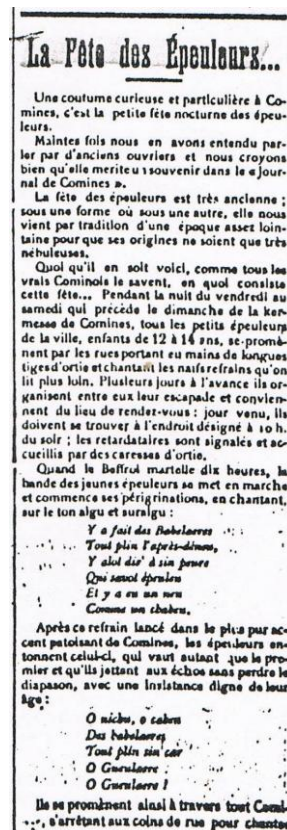
Les deux nouveaux dés souvenirs du Musée de la Rubanerie : Aristide et la navette cominoise.

Côté lecture, en plus des ouvrages « Des fibres et des Hommes » (édité sous l'égide du réseau PROSCITEC) ou la version en langue néerlandaise du conte de Madeleine Deleu « Antoine et les maîtres du ruban », tous deux récemment sortis de presse, un nouveau numéro de la série « Savoir-faire... Et faire savoir ! », dénommé « La rubanerie cominoise, du travail aux fêtes... » vient de paraître. Fidèle à la ligne éditoriale initiée avec le numéro 3, il accompagne la grande exposition de l'année. Vous y découvrirez donc le calendrier des fêtes liées à la rubanerie et au textile cominois ainsi que des documents d'archives sortis pour la première fois de nos réserves.

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

A la recherche du temps perdu : la « Fête des Epeuleurs ».

Jadis, à côté des festivités liées au monde rubanier et touchant principalement des adultes, des coutumes permettant de mettre au pinacle la jeune génération existaient aussi. Ainsi en allait-il de la « fête des Epeuleurs » (ou « épeuleux », c'est-à-dire ceux qui réalisent les canettes ou bobines de fil de trame à insérer dans le ventre de la navette). Aujourd'hui disparue, cette célébration, dédiée aux jeunes de 12 à 14 ans, a laissé des traces écrites bien vivantes, à l'image de plusieurs articles issus du « Journal de Comines », organe de presse d'obédience libérale, fondé en décembre 1907 par Aristide Gatti.



avec plus d'ensemble leurs aefrales favoris...
Quelque camarade manque-t-il à l'appel ?
Dès que la bande enfantine s'en aperçoit, elle
se dirige vers sa demeure, heurte à la porte
pour le réveiller et lui chanter ironiquement

Y a fait des Babelaires...
Jusqu'à ce qu'il se décide à se mettre de la
partie.

Si l'un d'eux est réfractaire et ne paraît pas
à la fête, son affaire est claire, il sera réveill
dit folle au cours de la nuit et le lendemain il
souvèra, à l'usine, son petit métier fleuri de
tiges d'ortie.

En outre, il devra se laisser « broetter »
par les camarades toute la matinée, jusqu'au
moment où le patron passera, à midi, donnera
quelques sous aux petits épeuleurs en les con
gratiant pour 8 jours par ces mots : « Bonne
dusse ! »

Certes, cette petite fête nocturne et tapage
use n'est pas du goût de tous le monde, mais
que voulez-vous, c'est la coutume !
Un commissaire, jadis, voulut y mettre le
bon à peine perdue, comme des moineaux
effarouchés les petits épeuleurs noctambules
se dispersèrent et allaient reformer leur bande
à un autre coin de la ville.

Une autre année aussi, ce furent les forains,
travaillant à l'traction de leurs baraques, qui
voulurent leur faire la chasse... Ils en furent
pour leur temps perdu, les épeuleurs revenant
à la charge au rythme de leurs refrains
gouaillets :

Y a fait des Babelaires...

Aujourd'hui cette coutume a perdu un peu
de son entrain et de sa vigueur, par suite des
progrès de la mécanique : les épeuleux, en effet,
ces petites bobines que connaissent bien les
gens du métier, se font aujourd'hui à la ma
chine dans beaucoup d'usines ; le nombre des
petits épeuleurs est de ce fait nécessairement
diminué.

Cela n'empêche cependant pas que nous
avons encore entendu vendredi les refrains
d'antan, la chanson des petits épeuleurs inté
ressantes par les souvenirs qu'elle rappelle
aux anciens Cominois qui, ont chanté eux
aussi :

O nichu, o cahen
Des Babelaires
Tout plus sin car,
O Gurlaire
O Gurlaire !

...et aujourd'hui comme jadis, en attendant
la promenade joyeuse des épeuleurs, les Com
inois ont dit : « Va les épeuleurs qui annon
cent la dusse ! Faudra leur payer « un baba
laire du fossé » en oubliant les « babelai
res » de l'usine.

A. G.

La « Fête des Epeuleurs » relatée dans l'édition du 11 juillet 1911 du « Journal de Comines ».

En effet, dans son édition du 11 juillet 1908, le journaliste A. G. (sans doute Aristide Gatti, directeur de la publication) la décrit en ces termes :

« Pendant la nuit du vendredi au samedi qui précède le dimanche de la kermesse de Comines, tous les petits épeuleurs de la ville, enfants de 12 à 14 ans, se promènent par les rues portant en mains de longues tiges d'orties et chantant les naïfs refrains qu'on lit plus loin. Plusieurs jours à l'avance ils organisent entre eux leur escapade et conviennent du lieu de rendez-vous : jour venu, ils doivent se trouver à l'endroit désigné à 10 h. du soir ; les retardataires sont signalés et accueillis par des caresses d'orties.

Quand le beffroi martelle dix heures, la bande des jeunes épeuleurs se met en marche et commence ses pérégrinations, en chantant sur le ton aigu et suraigu :

Y a fait des babelaaeres
 Il a fait des mauvaises canettes
Tout plin l'après-déneu,
 Tout l'après-diner
Y alot dir' à sin peure
 Il allait dire à son père
Qui savot épeuleu
 Qu'il savait faire des canettes
Et y a eu un neu
 Et il a eu un nez
Comme un chabeu
 Comme un sabot



Les rubaniers cominois sur leur char de la Fête des Louches
 1981 : les apprentis y ont-ils « fait des babelaaeres » ?

Après ce refrain lancé dans le plus pur accent patoisant de Comines, les épeuleurs entonnent celui-ci, qui vaut autant que le premier et qu'ils jettent aux échos sans perdre le diapason, avec une insistance digne de leur âge :

O nichu, o cabru
 Ô, fainéant, ô chèvre
Des babelaaeres
 De mauvaises canettes
Tout plin sin car

Dans tout son charriot

O Gueulaere

Ô vantard

O Gueulaere !

Ô vantard !

Ils se promènent ainsi à travers tout Comines, s'arrêtant aux coins de rue pour chanter avec plus d'ensemble leurs refrains favoris...

Quelque camarade manque-t-il à l'appel ? Dès que la bande enfantine s'en aperçoit, elle se dirige vers sa demeure, heurte à la porte pour le réveiller et lui chante ironiquement : « **Y a fait des babelaaeres...** » jusqu'à ce qu'il se décide à se mettre de la partie.

Si l'un d'eux est réfractaire et ne paraît pas à la fête, son affaire est claire, il sera réveillé dix fois au cours de la nuit et le lendemain il trouvera, à l'usine, son petit métier fleuri de tiges d'ortie.

En outre, il devra se laisser « brouter » par les camarades toute la matinée, jusqu'au moment où le patron passant, à midi, donnera quelques sous aux petits épeuleurs en les congédiant pour 8 jours par ces mots : « Bonne ducasse ! »

Certes, cette petite fête nocturne et tapageuse n'est pas du goût de tout le monde mais, que voulez-vous, c'est la coutume !

Un commissaire, jadis, voulut y mettre le hola ! Peine perdue, comme des moineaux effarouchés les petits épeuleurs noctambules se dispersaient et allaient reformer leur bande à un autre coin de la ville. »



La canette (ou « épeule » en picard) connaît aussi sa fête !

On notera encore qu'en 1908, la fête des épeuleurs connaît déjà un début de déclin lié à l'industrialisation galopante, les « faiseurs de canettes » étant remplacés par des machines (les canetières) dès la fin du dix-neuvième siècle. La Grande Guerre et son cortège de désolations auront bientôt raison de ce moment festif. N'en demeurent désormais que des coupures de presse...

Musée de la Rubanerie cominoise
 Centre de la Rubanerie cominoise asbl
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warнетon
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
 Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warнетon









Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère du Tourisme de Wallonie.
 Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité I ».